

[Accueil](#)

LA PSYCHOLOGIE DU JEU, OÙ EN SOMMES-NOUS ?

(recherche)

[Plan du site](#)

Le bulletin « **La psychologie du jeu, où en sommes-nous ?** » s'adresse à toute personne s'intéressant à la recherche scientifique sur le « gambling » et à la psychologie des jeux de hasard et d'argent. Le bulletin prendra la forme d'un court texte résumant une étude présentement en cours ou qui vient d'être réalisée au Centre. Les thèmes abordés seront diversifiés dans le but de représenter la diversité des travaux du Centre et de satisfaire les intérêts du plus grand nombre de personnes.

L'objectif de cette publication mensuelle est de mettre à la portée du plus grand nombre de personnes les nouveautés et découvertes dans le domaine du jeu.

[Accéder aux anciens numéros](#)

Numéro 5, Mai 2004

Caractéristiques et habitudes de jeu des personnes participant aux voyages organisés au casino ¹.

Certains auteurs proposent qu'une plus grande accessibilité des jeux de hasard et d'argent (JHA) entraîne l'expansion de la problématique reliée au jeu pathologique (Jacques et al., 2000; Rosecrance, 1988; Walker & Dickerson, 1996). L'ouverture de trois casinos au Québec au cours des dix dernières années illustre la hausse d'accessibilité auprès de la population résidant dans les environs de Montréal (1993), de Charlevoix (1994) et du Lac Leamy (1996). Blaszczynski et Nower (2002) suggèrent que les problèmes de jeu pathologique relèvent d'abord d'un facteur écologique (accessibilité), pour ensuite dépendre de facteurs biologiques et psychologiques reliés à l'individu. Ainsi, les municipalités situées à l'intérieur d'un rayon de 110 kilomètres d'un point d'accessibilité aux JHA ont le plus grand nombre de problèmes en lien avec le jeu pathologique (Gerstein

et al., 1999; Shaffer, LaBrie, LaPlante, Kidman, & Korn, 2002).

Outre l'accessibilité des JHA, quatre autres facteurs seraient liés au jeu pathologique : (a) les problèmes financiers conduisant l'individu à jouer afin de se refaire financièrement ou de s'acquitter de ses dettes les plus pressantes (Ladouceur, Boutin, Doucet, Lachance, & Sylvain, 2000; Wildman, 1989); (b) la volonté de fuir les sentiments de dépression, les frustrations quotidiennes et les émotions négatives engendrées par un manque d'habiletés dans leurs relations interpersonnelles (Dickerson, Baron, Hong, & Cottrell, 1996; Jacobs, 2000; Ladouceur et al., 2000; Wildman, 1989); (c) le sentiment d'ennui associé à un manque d'occupation (Ladouceur et al., 2000; Wildman, 1989); (d) et finalement, la consommation d'alcool et de drogue (Ladouceur et al., 2000).

Des populations à risque...

Les facteurs prédisposants mentionnés laissent croire que certaines populations puissent être plus susceptibles de jouer. À cet effet, Campbell et Smith (1998) soulèvent une augmentation de la proportion de femmes et de retraités parmi la population des joueurs pathologiques. Or, peu de recherches ont été effectuées sur ces populations. Certaines études ont démontré que les personnes âgées accordent de plus en plus d'importance aux JHA. Aux États-Unis, le pourcentage de la population âgée de plus de 65 ans ayant parié au moins une fois dans l'année est passé de 23% en 1975 à 50% en 1998 (Gerstein et al., 1999). L'augmentation de la proportion de joueurs âgés s'expliquerait par une vision sociale plus positive du jeu. Considéré comme une activité de socialisation, le jeu n'est plus considéré comme un vice ou un péché (Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission, 2000; McNeilly & Burke, 2001). De plus, participer à une activité n'étant pas organisée pour l'âge d'or et se retrouver dans un environnement où l'âge importe peu, agirait comme un puissant renforcement positif pour les personnes âgées (McNeilly & Burke, 2001; Stone & Kalish, 1981).

Selon l'Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission (2000), plusieurs personnes commencent à jouer à leur retraite. Ces personnes disposent de plus de temps et d'argent à consacrer à leur loisirs et pour se gâter (McNeilly & Burke, 2001). La participation aux JHA permettrait de contrer l'ennui et la solitude ainsi que d'échapper aux problèmes quotidiens (Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission, 2000). Le jeu pathologique semble s'installer plus rapidement chez ces personnes que chez les individus moins âgés (McNeilly & Burke, 2001) et les mises d'argent jouées augmentent avec l'âge (Gerstein et al., 1999).

Les femmes semblent aussi être une clientèle à risque. Une étude de prévalence réalisée au Québec montre qu'elles constituent 31,4 % des joueurs pathologiques répertoriés en 1996 (Ladouceur et al., 1999). Bien que les femmes semblent vivre l'expérience du jeu de la même façon que les hommes joueurs, il existe tout de même quelques différences. L'ennui, l'isolement ainsi que la solitude sont des amorces au jeu plus fréquemment rencontrées chez la femme que chez l'homme (Brown & Coventry, 1997; Trevorro & Moore, 1998). Selon Toneatto, Boughton et Borsoi (2002), les femmes ont plus tendance à jouer à l'intérieur d'un contexte social et préfèrent les jeux ne demandant pas d'habiletés reconnues (par exemple bingo, machine à sous, loteries). L'aspect social aurait une plus grande influence sur la motivation de celles-ci à retourner jouer (Chapple & Nofziger, 2000) et serait impliqué dans le développement de leurs problèmes de jeu. Contrairement aux hommes joueurs pathologiques, les joueuses pathologiques s'attendent à retirer plus de plaisir du jeu. Elles jouent pour échapper à des problèmes personnels et familiaux alors que les hommes jouent pour l'excitation et les gains financiers (Custer & Milt, 1985; Lesieur, 1988; Lesieur & Blume, 1991). De plus, la séparation, le divorce et le célibat caractérisent davantage les joueuses pathologiques que les joueurs pathologiques (Lesieur, 1988; Lesieur & Blume, 1991).

Des forfaits alléchants

Avec l'accroissement en popularité des JHA au sein de la population générale du Québec, des agences ont mis sur pied des voyages en autobus pour se rendre au casino. Elles offrent de nombreux forfaits alléchants incitant à renouveler régulièrement l'expérience. Ceux-ci sont subventionnés par les casinos et la plupart comprennent le transport, le souper, dix dollars pour jouer la journée même, ainsi que dix dollars pour parier lors d'une visite subséquente. Ce service faisant de plus en plus d'adeptes, les agences de voyage du Québec organisent maintenant des départs à tous les jours et même plusieurs départs par jour. Un plus grand nombre d'individus prennent part aux activités des casinos puisqu'ils disposent maintenant d'un

departs par jour. Un plus grand nombre d'individus prennent part aux activités des casinos puisqu'ils disposent maintenant d'un moyen de transport pour s'y déplacer. L'avènement de ces services permet donc à certaines personnes de se rendre au casino alors qu'elles n'auraient pu y aller autrement. Bien que très populaire dans la population, ce phénomène n'a pas encore été étudié.

Les objectifs de l'étude

Avec leur coût modique, leur degré élevé de divertissement, le caractère social de l'activité ainsi que l'opportunité de déplacement, les voyages organisés peuvent satisfaire certains besoins des personnes à faibles revenus, des personnes âgées et des femmes. Étant donné la vulnérabilité de ces populations à développer un problème de jeu, il devient impératif d'examiner ce phénomène. La présente étude vise donc à évaluer les caractéristiques socio-démographiques ainsi que les habitudes de jeu des personnes participant à des voyages organisés dans le but d'aller jouer au casino. Il est attendu que la clientèle prenant part aux voyages organisés au casino de Charlevoix soit composée d'une plus grande proportion de personnes ayant de faibles revenus, de personnes âgées et de femmes que dans la population des joueurs de casinos du Québec. Il est également attendu que le pourcentage de personnes souffrant du jeu pathologique au sein de la clientèle faisant usage des voyages organisés soit supérieur à celui retrouvé dans la population générale et dans la population de joueurs de casinos du Québec.

Le contenu de l'étude

Deux-cent-cinquante participants (hommes et femmes) seront recrutés parmi les personnes prenant part à des voyages organisés en autobus pour se rendre au casino de Charlevoix. Les critères d'inclusion sont d'être âgés de 18 ans et plus et d'avoir participé à au moins un voyage organisé en autobus au casino au cours des deux derniers mois.

Le consentement sera pris verbalement avant de compléter une entrevue téléphonique d'une durée approximative de 20 à 30 minutes. L'entrevue téléphonique comporte des questions concernant les caractéristiques socio-démographiques des participants, des questions sur le déroulement des voyages organisés au casino, des questions sur leurs habitudes de jeu et le South Oaks Gambling Screen (SOGS : Lesieur et Blume, 1987), un questionnaire de 20 items évaluant la présence possible de problèmes avec le jeu.

Les résultats permettront d'obtenir un portrait de la clientèle utilisant les voyages organisés au casino. La présente étude contribuera à préciser plusieurs éléments dont le sexe, le revenu et l'âge des répondants, les habitudes de jeu générales, les habitudes de jeu de casino, les raisons d'utilisation des voyages organisés et les habitudes de participation à ces voyages.

Les connaissances sur les caractéristiques et habitudes de jeu des personnes participant aux voyages organisés au casino soulèvent plusieurs implications pratiques. Elles pourraient permettre de cibler certaines populations auprès desquelles la prévention pourrait être davantage orientée. L'information pourrait aussi permettre d'orienter la recherche vers de nouveaux horizons.

1. Étude subventionnée par le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

Références

Alberta Alcohol and Drug Abuse Commission. (2000). Seniors and Gambling: Exploring the Issues, (Summary Report). Edmonton : AADAC.

Blaszczynski, A., & Nower, L. (2002). A pathways model of problem and pathological gambling. *Addiction*, 97, 487-499.

- Brown, S., & Coventry, L. (1997). *Queen of hearts: The needs of women with gambling problems*. Melbourne: Financial and Consumer Rights Council.
- Campbell, C. S., & Smith, G. (1998). Canadian gambling: Trends and public policy issues. *Annals of the Academy of Political and Social Science*, 556, 22-35.
- Chappel, C., & Nofziger, S. (2000). Bingo!: Hints of Deviance in the accounts of sociability and profit of bingo players. *Deviant Behavior*, 21, 489-517.
- Custer, R., & Milt, H. (1985). *When Luck Runs Out*. New York: Facts on File Publications.
- Dickerson, M. G., Baron, E., Hong, S. M., & Cottrell, D. (1996). Estimating the extent and degree of gambling related problems in the Australian population: A national survey. *Journal of Gambling Studies*, 12, 161-178.
- Gerstein, D., Murphy, S., Toce, M., Hoffman, J., Palmer, A., Johnson, R., et al. (1999) *Gambling Impact and Behavior Study: Report to the National Gambling Impact Study Commission*. Chicago: National Opinion Research Center.
- Jacques, C., Ladouceur, R., & Ferland, F. (2000). Impact of Availability on Gambling : A Longitudinal Study. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 45, 810-815.
- Jacobs, D. F. (2000). Juvenile gambling in North America: an analysis of long term trends and future prospects. *Journal of Gambling Studies*, 16, 119-152.
- Ladouceur, R., Boutin, C., Doucet, C., Lachance, S., & Sylvain, C. (2000). Programme d'évaluation et de traitement des joueurs excessifs. Manuel réalisé dans le cadre du programme québécois sur le jeu pathologique mis de l'avant par le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.
- Ladouceur, R., Jacques, C., Ferland, F., & Giroux, I. (1999). Prevalence of Problem Gambling : A Replication Study 7 years Later. *Canadian Journal of Psychiatry*, 44, 802-804.
- Lesieur, H. R. (1988). Altering the DSM-III Criteria for Pathological Gambling, *The Journal of Gambling Behavior*, 4, 38-47.
- Lesieur, H. R., & Blume, S. B. (1987). The South Oaks Gambling Screen (SOGS): a new instrument for the identification of pathological gamblers. *American Journal of Psychiatry*, 144, 1184-1188.
- Lesieur, H. R., & Blume, S. B. (1991). Evaluation of patients treated for pathological gambling in a combined alcohol, substance abuse and pathological gambling treatment unit using the Addiction Severity Index. *British Journal of Addiction*, 86, 1017-1028.
- McNeilly, D. .P., & Burke, W. J. (2001) Gambling as a social activity of older adults. *International Journal of Aging and Human Development*, 52, 19-28.
- Rosecrance J. (1988). *Gambling without Guilt: The Legitimation of an American Pastime*. Belmont, California: Wadsworth.
- Shaffer, H. J., LaBrie, R., LaPlante, D., Kidman, R., & Korn, D. A. (2002). *Evaluating the Iowa Gambling Treatment Program*. Boston: Harvard Medical School, Division on Addictions.
- Stone, K., & Kalish, R. A. (1981).: Old age on the new scene. Kastenbaum, R. (Ed.) *Of Poker, Roles, and Aging*, (pp.26-37). New York: Springer Publishing Company.
- Toneatto, T., Boughton, R., & Borsoi, D. (2002). *A Comparison of Male and Female Pathological Gamblers*, Ontario: Ministry of Health and Long Term Care.

Irevorow, K. & Moore, S. (1998). The association between loneliness, social isolation and women's electronic gaming machine gambling. *Journal of Gambling Studies*, 14, 263-284.

Walker, M. B., & Dickerson, M.G. (1996). The prevalence of problem and pathological gambling: a critical analysis. *Journal of Gambling Studies*, 12, 233-249.

Wildman, R. W., II. (1989). Pathological Gamblings: Marital-Familial Factors, Implications, and Treatment. *Journal of Gambling Behavior*, 5, 293-301.

Anciens numéros

(Au format [Acrobat Reader](#))

Numéro 4, Mars 2004

[Troubles de la personnalité et jeu excessif : Comorbidité et prédicteurs d'abandon du traitement](#)

Numéro 3, Février 2004

[Différences relatives à la perception du jeu entre les joueurs pathologiques et les joueurs non pathologiques](#)

Numéro 2, Janvier 2004

[Le jeu contrôlé est-il un objectif de traitement réaliste pour les joueurs pathologiques ?](#)

Numéro 1, Décembre 2003

[Caractéristiques des joueurs excessifs selon le traitement en interne ou en externe](#)

**Le prochain numéro du bulletin
« La psychologie du jeu, où en sommes-nous ?... »
est prévu pour juin 2004.**
